

SERVICES & RÉUNIONS JUIVES

Service funèbre en l'honneur des victimes du Bazar de la Charité

C'est lundi à trois heures qu'a eu lieu ce service à la synagogue de la rue de la Victoire. Le porche, les galeries de la nef et le sanctuaire étaient tendus de draperies noires semées d'étoiles d'argent. Une foule énorme se pressait au pied de la chaire, où avait pris place tout le rabbinat de Paris. Le gouvernement était représenté par M. le commandant Humbert, délégué du Président de la République, par M. Darlan, garde des sceaux, et par M. Dumay, directeur des cultes.

Après les prières de *Minha* et la récitation du *Yoscheb becéther éliôn*, M. le grand rabbin de France a pris la parole :

Il faudrait un Jérémie, a-t-il dit en substance, pour parler de cette catastrophe et de l'épouvante qu'elle a répandue. Notre émotion se renouvelle tous les jours de cette lugubre semaine, où nous ne pouvons traverser la rue sans rencontrer des cercueils qui conduisent à leur dernière demeure un homme, une femme, un enfant, morts dans cet horrible accident. Le deuil de Paris s'est communiqué à la France entière et le deuil de la France à tous les pays.

Nous avons été personnellement frappés par la perte de Mme Porgès et de Mme Kann, femmes aimées, heureuses, qui donnaient leur concours aux œuvres de la Communauté et aux institutions d'intérêt général. Mais nous ne bornons pas là les sentiments de notre sympathie et nous embrassons dans notre profonde compassion toutes les familles que le malheur est venu accabler. Et n'eussions-nous perdu aucun des nôtres que nous aurions néanmoins célébré cette cérémonie, car, quand la France est en deuil, nous sommes en deuil avec elle et nous partageons sa douleur. Comme naguère, nous nous sommes associés aux joies et au triomphe d'une alliance glorieuse, nous pleurons aujourd'hui avec tous ceux qui pleurent.

Toutefois, il ne convient pas de pleurer seulement : nous devons tirer de ces événements les leçons qu'ils renferment. Cette catastrophe nous rappelle le peu que nous sommes. Quand nous voyons une étincelle suffire pour emporter des centaines d'existences, la mort nous adresse elle-même ce conseil : « Puisque votre vie tient à un rien et qu'un souffle a raison de votre être, laissez ce qui passe, quittez les passions, les rancunes et les haines, aimez-vous les uns les autres. » D'un autre côté, si la vie est fragile, elle est aussi précieuse, et il ne nous est pas permis de jouer avec elle et encore moins avec celle des autres. C'est un des caractères du judaïsme de réprouver l'imprudence et la légèreté qui nous font exposer notre vie inutilement. Il veut que nous ne donnions notre vie que pour sauver nos semblables en péril de mort, et, autant il condamne la négligence où nous risquons de compromettre nos jours, autant il exalte l'homme qui tire son prochain du danger. Une autre leçon ressort encore de cet accident : c'est l'égalité qui existe entre les créatures devant la mort qui enveloppe dans un même linceul riches et pauvres, grands et petits.

Pourquoi donc nous harceler et nous déchirer ? La famille française a été violemment atteinte ; n'est-ce pas le moment de nous donner la main dans une fraternelle étreinte ? Déjà l'élan de charité, qui a épanoui tous les cœurs et ouvert toutes les mains, est comme une bénédiction qui sort de ce malheur. Faisons le bien qu'auraient voulu faire nos morts et unissons-nous dans un dévouement commun à tout ce qui souffre de misère et de douleur (1).

Le ministre-officiant, M. Baer, et les chœurs ont récité le *Min Hamaaquim*, puis M. le grand rabbin Dreyfuss a dit une touchante prière pour le repos de l'âme de tous ceux qui ont péri dans la catastrophe de la rue Jean-Goujon.

A l'issue de la cérémonie commémorative, M. Alphonse de Rothschild, président du Consistoire de France, M. Gustave de Rotschild, président du Consistoire de Paris, sont allés avec M. le grand rabbin remercier le garde des sceaux et le commandant Humbert, représentant le président de la République, d'avoir assisté au service funèbre.

L. L.